

Parturiente au parquet *9 mois ferme*, France, 2013, 1 h 22

Patricia Robin

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71812ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2014). Compte rendu de [Parturiente au parquet / *9 mois ferme*, France, 2013, 1 h 22]. *Séquences*, (290), 51–51.

9 mois ferme Parturiente au parquet

Il est de ces comédies qui, non seulement amusent, mais font preuve d'une grâce intelligente, réfléchie et efficace. Il en va ainsi pour le cinquième long métrage réalisé par Albert Dupontel, **9 mois ferme**. Également présent devant et derrière la caméra, Dupontel signe aussi le scénario et les dialogues de cette comédie dramatique réglée au quart de tour et servie dans un enrobage cinématographique impeccable. César de la meilleure actrice décerné à Sandrine Kiberlain et César du meilleur scénario original, le film nous arrive après avoir séduit près de deux millions de Français de même que la critique de l'Hexagone. Du bonbon.

Patricia Robin

Albert Dupontel représente l'acteur discret, posé et talentueux. Sa présence à l'écran inspire le respect, que ce soit, entre autres, dans le rôle du cancer dans **Le Bruit des glaçons** de Bertrand Blier ou dans celui de l'écrivain dépressif dans **Odette Toulemonde** d'Éric-Emmanuel Schmitt. Doté d'une physionomie atypique et d'un regard aux éclairs de folie intelligente, il hérite habituellement de personnages particuliers aux dialogues à l'emporte-pièce. Son hirsute Bob Nolan, ici, ne fait pas exception. Comme partenaire de jeu, il a choisi Sandrine Kiberlain pour incarner la jeune juge Ariane Felder dont l'avenir prometteur est dû à son travail acharné et à ses mœurs strictes de célibataire endurcie. Un soir de réveillon, tout bascule pour cette femme qui pense plus à ses dossiers qu'à festoyer. Entraînée par ses camarades, elle boit un peu trop de champagne et se retrouve 6 mois plus tard chez le gynécologue avec un constat de grossesse. Ses fonctions le lui permettant, elle réussit à retracer le père de ce bambin à naître et découvre, catastrophée, qu'il s'agit d'un sociopathe que l'avocat bègue ne peut qu'envoyer derrière les barreaux jusqu'à perpétuité. Or, il s'avère que ledit meurtrier clame haut et fort son innocence. Il en vient même à séquestrer la juge pour qu'elle s'occupe de son cas. Un duo improbable prend vie à l'écran et donne à rire des situations loufoques imparables.

On pourrait s'éterniser sur les qualités de l'écriture de Dupontel et raconter chaque séquence avec force détails tant l'histoire aux allures de BD en est touffue. Ce serait gêner le plaisir de découvrir cette fiction déjantée ficelée avec brio. Ce serait aussi oublier toutes les forces cinématographiques déployées par le réalisateur qui montre à quel point il aime le 7^e art et comment il en maîtrise la grammaire et le langage. Mariant facture classique et ingéniosité, Dupontel fait preuve d'un remarquable talent et d'une concentration étonnante, car on ne sent jamais l'acteur humoriste prendre le dessus sur le cinéaste. De plus, il utilise plusieurs techniques de jeu pour étayer et varier la mise en scène : pantalonnade, ombres chinoises, défaut d'élocution, accents divers, voix hors champ, répétition de segments avec modifications d'interprétation et regards à la caméra, etc. Par le travail de la photographie, il se promène de l'image témoin quasi illisible aux plans magnifiant la beauté du Palais de Justice de Paris; il insère des médaillons en duplex et une présentation biographique de personnages (empruntés à **Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** de Jean-Pierre Jeunet); il utilise des cadrages obliques pour critiquer l'injustice à laquelle est confronté le suspect et l'incompétence de son avocat bègue; il fait appel à l'animation pour des plans



Un regard aux éclairs de folie intelligente

intra-utérins du bébé; il souligne l'omniprésence de la webcam, cadre dans le cadre, observatrice des plaidoyers des accusés et des témoins; il introduit des images cathodiques de reportages télé où apparaissent des acteurs connus pour leur humour (Terry Gilliam, Jean Dujardin). Les mouvements de caméra donnent lieu à des envolées d'une vertigineuse efficacité tout en demeurant sobres. La qualité enveloppante de la lumière confère aux décors une aura de confort et de justesse des environnements. Pour le plus grand bonheur du spectateur qui se laisse séduire par tant de clins d'œil à la culture, le film revêt aussi des allures de critique sociale par sa démonstration des côtés absurdes de la Justice. Non seulement l'aveugle Thémis se retrouve affublée d'un nez de clown, mais on en vient vite à trouver que les plaidoyers sont empreints de malhonnêteté, comme peuvent en témoigner les commentaires incrédules et cyniques de la juge. La mise en scène aux dialogues habiles, livrés avec une conviction et une efficacité proverbiales, ne connaît aucun répit et bénéficie d'une ponctuation musicale prégnante. Le montage rythmé correspond à celui de la comédie et sait prendre les respirations nécessaires aux impératifs des atmosphères inhérentes au déroulement de l'histoire. Bref, **9 mois ferme** s'avère une comédie intelligente et fort distrayante. Adjugé!

■ **Origine:** France – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 22 – **Réal.:** Albert Dupontel – **Scén.:** Albert Dupontel – **Images:** Vincent Mathias – **Mont.:** Christophe Pinel – **Mus.:** Christophe Julien – **Son:** Jean Minondo – **Dir. art.:** Pierre Quefféléan – **Cost.:** Mimi Lempicka – **Int.:** Sandrine Kiberlain (Ariane Felder), Albert Dupontel (Bob Nolan), Nicolas Marié (Maître Trolos), Philippe Uchan (Juge de Bernard), Philippe Duquesne (Dr Toulate), Bouli Lanners (policier – vidéosurveillance) Christian Hecq (Lieutenant Édouard), Gilles Gaston-Dreyfus (Monsieur De Lime), Michel Fau (gynécologue) – **Prod.:** Catherine Bozorgan – **Dist. / Contact:** Métropole.